

.Au morne regard et au désespoir succéda bientôt la rage : des paroles incohérentes, des menaces, des cris de vengeance se heurtaient dans sa bouche. Il voulait sur l'heure tuer Arabelle, livrer l'infâme Montclar à la justice ; et, en même temps qu'il s'emportait ainsi, le pauvre jeune homme demandait pardon à sa sœur de l'oublier, alors qu'il la revoyait après tant d'années, et dans une circonstance si étrange, qu'il ne pouvait s'en rendre compte.

Mauricette, comme l'ange de la consolation, avait de douces paroles et de tendres caresses pour apaiser la douleur de son frère. Elle le regardait avec extase, avec amour, et se reprochait de lui avoir fait tant de mal.

Après les premiers moments donnés à l'égoïsme de sa douleur, Dionis Fauvel prit les mains de Mauricette et les larmes aux yeux, les sanglots à la bouche, il lui révéla tout ce qu'il avait voué d'amour pur, immense, inal'éérable à cette indigne créature. C'est pour elle que sortant d'une vie exemplaire, il s'était jeté dans la dissipation, dans la débauche. Pour elle il avait renié le nom de son père et prit un titre d'emprunt, afin de faire meilleure figure dans le monde et de s'élever, du moins en apparence, jusqu'à l'idole de son cœur.

Dionis était si complètement écrasé sous les ruines de ses espérances, que toute idée, toute réflexion qui n'intéressait pas directement son malheur, ne se faisait jour qu'avec peine dans sa tête bouleversée. Enfin il s'inquiéta pourtant de l'état dans lequel il retrouvait sa sœur. Dans quel monde, parmi quelle société avait donc vécu Mauricette ! Il l'interrogeait avec crainte, il l'écoutait avec effroi, tremblant d'avoir à rougir de celle qu'il aimait à regarder comme la plus pure et la plus sainte des femmes.

Mauricette raconta à son frère tous les événemens que nous connaissons déjà. Quand elle eut fini, Dionis Fauvel se prit la tête à deux mains comme atterré par ce récit et il entra dans une sauvage fureur contre lui-même.

A l'entendre, il était seul la cause de tous les malheurs de la pauvre enfant. C'était par suite de ses désordres qu'il avait quitté le logement où sa sœur était venue le chercher vainement. Et cette voiture dans laquelle Mauricette l'avait vu, cette voiture qu'elle avait si courageusement suivie, c'était la sienne. Sans ce nom volé de chevalier de Gloriette, la jeune fille était préservée de l'abîme, sauvée du déshonneur. En pensant à tout cela, il se meurtrissait le front, et donnait des marques du plus violent désespoir.

En vain la tendre sœur s'efforçait-elle d'adoucir le chagrin du coupable jeune homme, il ne voulait rien entendre, il n'acceptait pour lui, aucune excuse, aucune consolation.